

# Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 3 décembre 1779

**Expéditeur(s) : Frédéric II**

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 3 décembre 1779, 1779-12-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/597>

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'étais dans quelque inquiétude sur le sort de mes lettres...

RésuméSes inquiétudes sur son paquet [du 7 octobre] susceptible de fâcher [Christophe de Beaumont], ses faibles productions de « vieillard ignorant ».

L'amour de la patrie a été taxé de préjugé par de prétendus philosophes, Système de la Nature. Lui ne confond pas les D'Al. avec les Diderot, [Rousseau], etc. Si D'Al. veut le revoir vivant, qu'il ne tarde plus.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire79.77

Identifiant912

NumPappas1770

## Présentation

Sous-titre1770

Date1779-12-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
 Publication de la lettre Preuss XXV, n° 211, p. 133-135  
 Lieu d'expédition Potsdam  
 Destinataire D'Alembert  
 Lieu de destination Paris  
 Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
 Source impr.  
 Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Enclos xxv, 211, pp. 133-135

63 décembre 1779 Frédéric II à D'Alembert

Pap. 1770  
Inv. 912

• AVEC D'ALEMBERT.

133

le (car bien des laquais usurpent aujourd'hui ce nom) ait  
annoncé dans une brochure ignorée des sottises absurdes contre  
le patriotisme: mais croyez, Sire, que tous les philosophes vrai-  
ment dignes de ce nom désavoueraient cette brochure, s'ils la  
connaissaient, ou plutôt se rendraient assez de justice pour ne  
daigner pas même se justifier d'une imputation si injuste. Je ne  
saurais trop, Sire, le répéter à V. M., ce ne sont point les philo-  
sophes, ce sont les prêtres qui sont les vrais ennemis de la pa-  
trie, des lois, du bon ordre, et de l'autorité légitime. Je ne se-  
rais pas embarrassé de le démontrer, si j'avais trente ans de  
moins: mais j'en ai soixante et deux, et il faut finir en paix, si  
je puis, le peu de jours qui me restent à vivre. Je voudrais sur-  
tout, Sire, ne point finir ces tristes jours sans aller encore une  
fois mettre aux pieds de V. M. le tendre et respectueux hommage  
que je lui dois à tant de titres. Quoique ma santé s'affaiblisse  
de jour en jour, quoique ma tête ne soit presque plus capable de  
rien, quoique je dorme et digère assez mal, je ne puis renoncer  
tout à fait à la douce espérance d'entendre encore V. M., comme  
les dévots qui se flattent d'entrer un jour en paradis pour y voir  
Dieu face à face. Que ce Dieu me donne ou me rende un peu de  
loisir, et j'en profiterai avec l'ardeur d'un bienheureux pour re-  
nouveler à V. M. les expressions les plus vives de tous les senti-  
ments d'admiration, de reconnaissance et de vénération tendre et  
profonde avec lesquels je serai jusqu'au dernier soupir, etc.

211. A D'ALEMBERT.

Le 3 décembre 1779.

J'étais dans quelque inquiétude sur le sort de mes lettres et du  
paquet qui les accompagnait: je soupçonnais les postes d'infidé-  
lité: je pouvais même le soupçon jusqu'à croire qu'on ne vous  
avait rendu ni ma lettre, ni les exemplaires, parce qu'on y avait

trouvé des assertions choquant les oreilles pieuses et sentant l'hérésie. Je craignais même que ces niaiseries, dénoncées à M. l'archevêque de Paris, n'attirassent l'excommunication majeure sur un pauvre hérétique, auteur de cette œuvre pieuse. Enfin, votre lettre arrive, et mes inquiétudes disparaissent. Vous portez un jugement trop favorable de ces faibles productions. Que peut-il sortir de bon de la cervelle d'un vieillard ignorant, et qui a servi de jouet toute sa vie aux caprices de la fortune, auquel l'action enlève le temps qu'il pourrait employer à méditer, qui perd chaque jour de ses sens et de sa mémoire, et qui ira joindre dans peu mylord Marischal, Voltaire, Algarotti ! C'est dans l'âge où l'homme a toute sa force que l'âme a le plus d'énergie ; c'est alors qu'il peut produire de bons ouvrages, supposé qu'il ait les connaissances, les talents et le génie nécessaires. Mais l'âge détruit tout ; l'âme s'affaïsse avec le corps, ce dernier perd sa force, et le premier sa vigueur. Mon intention était bonne en composant ces rapsodies ; il fallait une main plus habile et un style plus académique pour l'exécuter.

Vous vous étonnez de ce que les *Lettres de Philopatros* parlent des encyclopédistes. J'ai lu dans leurs ouvrages que l'amour de la patrie était un préjugé que les gouvernements avaient tâché d'accréditer, mais qu'en un siècle éclairé comme le nôtre il était temps de se désabuser de ces anciennes chimères. Cela doit se trouver dans un de ces ouvrages qui ont paru avant ou peu après le *Système de la nature*. Ces sortes d'assertions doivent être réfutées pour le bien de la société. Enfin, pour me justifier pleinement, je dois ajouter qu'ici, en Allemagne, on met tous les ouvrages que des songe-creux produisent en France sur le compte des encyclopédistes ; je parlais au public, j'ai donc dû me servir de son langage ; car j'espère que vous aurez assez bonne opinion de moi pour croire que je ne confonds pas les d'Alembert avec les Diderot, avec les Jean-Jacques, et avec les soi-disant philosophes qui sont la honte de la littérature. J'accepte avec plaisir l'espérance que vous me donnez de revoir Anaxagoras avant de mourir ; mais je vous avertis qu'il n'y a pas de temps à perdre. Ma mémoire se perd, mes cheveux blanchissent, et mon feu s'éteint ; et bientôt il ne restera plus rien du soi-disant Philo-



supplé de Sans-Souci.<sup>a</sup> Vous n'en serez pas reçu avec moins d'empressement, charmé de pouvoir vous marquer mon estime.

Sur ce, etc.

212. DE D'ALEMBERT.

Paris, 27 décembre 1779.

SIRE,

Je commence, comme je le dois, cette lettre et la réponse que je fais à V. M. par l'objet qui m'intéresse le plus vivement, par les vœux ardents que je fais pour elle, pour sa gloire, pour son bonheur, pour sa conservation et pour une santé si précieuse à ses peuples, à l'Europe dont elle assure le repos, et, si j'ose me nommer, à moi, qui lui suis depuis plus de trente ans si respectueusement et si tendrement attaché. V. M. achève actuellement la quarantième année du plus beau règne dont l'histoire fasse mention. Puissez-vous, Sire, en régner quarante autres encore! puissez-vous entendre longtemps les bénédictions dont l'Allemagne comble V. M., et les expressions si vives de l'admiration que vous inspirez à toute l'Europe! J'avais appris déjà par les nouvelles publiques l'accès de goutte que V. M. a souffert, et je voudrais que les mêmes eussent appris à l'Europe et à ses rois ce que j'ai su par M. le baron de Grimm, que V. M., ne pouvant écrire de la main droite, avait pris le parti d'écrire de la gauche, afin que ses affaires n'en souffrissent pas. Quelle respectable activité, Sire, et quelle est digne d'admiration quand elle a, comme la vôtre, le bien de ses sujets pour unique objet! M. de la Haye de Launay,<sup>b</sup> qui est ici, et qui vient quelquefois chez moi à des heures où il y rassemble une société choisie d'admirateurs de V. M., nous

<sup>a</sup> Voyez t. XVIII, p. 155 et 154; t. XIX, p. 93, 94 et 378; et t. XXIII, p. 137, 136, 961, 292, 293, 364 et 402.

<sup>b</sup> Voyez t. II, p. 11. *Frederich der Grosse*, von Lebningsnachrichten, t. III, p. 104. Voyez aussi t. VI, p. 76 et 77; t. XIX, p. 308, et t. XXIV, p. 104 de notre édition.